Culte du 11 octobre 2026 à Lezay - *par Jean-Louis Massot*
Texte biblique : Matthieu 22, 1-14

Introduction

Qui d'entre nous n'a jamais ressenti la joie de recevoir une invitation pour une grande fête ? Un mariage, un anniversaire, un événement où l'on se réjouit d'être compté parmi les proches. On se sent considéré, appartenant au cercle des proches.

Dans le passage de Matthieu 22, Jésus utilise précisément la figure du festin de noces pour nous parler du Royaume des cieux.

Pourtant, cette parabole prend un tournant déroutant. Ce qui devait être une fête de réjouissance tourne d'abord au refus tragique, puis à un élargissement spectaculaire des invités, pour s'achever sur une mise en garde solennelle.

La première chose que ce texte met en lumière, c'est la générosité et la persévérance du Roi. Il ne prépare pas un repas ordinaire : il s'agit des noces de son Fils. Dans la symbolique biblique, le festin de noces représente la communion ultime entre Dieu et son peuple.

Dieu ne se contente pas d'envoyer un simple carton d'invitation. Il relance, il insiste : « J'ai préparé mon festin [...] tout est prêt, venez aux noces » (v. 4). La grâce de Dieu est offerte gratuitement, à profusion. La table est mise sans que nous n'ayons eu à faire quoi que ce soit.

Face à cet appel vibrant, le texte nous montre deux types de réactions chez les premiers invités :

L'indifférence du quotidien : Certains « ne s'en soucièrent pas » et retournèrent à leurs affaires — l'un à son champ, l'autre à son commerce. C'est peut-être le piège le plus insidieux pour nous aujourd'hui : non pas une hostilité ouverte envers Dieu, mais une indifférence, un manque d'attention, de la négligence. Absorber sa vie dans les urgences matérielles au point de ne plus entendre l'appel à la fête.

Et puis, l'hostilité : D'autres s'en prennent aux serviteurs. Le Roi répond par un jugement ferme. Ce passage reflète historiquement le refus des autorités religieuses de l'époque d'accueillir le Messie.

Le texte juste avant la lecture du jour celui qui suit nous présente les chefs religieux hostiles à Jésus. . ..

Mais le projet de Dieu ne s'arrête pas aux refus humains. La salle de banquet ne restera pas vide.
Le Roi ordonne alors à ses serviteurs d'aller aux croisées des chemins et de rassembler tous ceux qu'ils trouveront. Le texte précise avec insistance : « des mauvais et des bons » (v. 10).
C'est le cœur de l'Évangile : le Royaume s'ouvre à tous sans condition préalable de mérite, de moralité ou d'origine. Les marginaux, les oubliés, ceux qui se pensaient indignes se retrouvent assis à la table royale. La grâce est universelle.
La fin du récit pose souvent question : pourquoi cet homme sans vêtement de noces est-il jeté dehors de façon si sévère ?
À l'époque, lorsqu'un roi invitait des gens ramassés dans la rue, il fournissait lui-même l'habillage approprié pour la fête. Être présent sans ce vêtement ne signifie pas être trop pauvre pour s'en payer un ; cela signifie refuser de porter l'habit offert par le Roi. Cet homme a accepté la nourriture du Roi, mais pas son autorité ni la transformation qu'impliquait son invitation.
Le vêtement de noces représente la transformation intérieure que produit la foi. C'est se revêtir du Christ (Galates 3, 27), laisser la grâce transformer notre comportement, notre justice et notre amour pour les autres. Venir à la fête est gratuit, mais y rester exige de laisser Dieu renouveler notre vie.

Conclusion
La parabole s'achève par cette phrase percutante : « Car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus » (v. 14). Au fond,
L'appel s'adresse à chacun de nous aujourd'hui. Dieu nous invite à sa table, à la joie du salut en Jésus-Christ.
Entendons-nous cette invitation, ou sommes-nous trop occupés par nos "champs" et nos "commerces" ?
Et si nous avons accepté d'entrer, avons-nous revêtu le vêtement de la foi, du pardon et de l'amour que le Christ nous offre ?
Que chacun d'entre nous puisse répondre avec joie à cette invitation et se laisser transformer par la grâce.
Amen.